

1 Rio - de 29 Février 1846.



Mon chéri bien aimé,
Je t'aime et voilà 12 longs
jours que je ne puis t'embrasser, ah,
le temps me semble bien bien long à
passer. Si au moins je pourrais avoir
de tes nouvelles, mais non, rien que de
la patience pendant vingt longs jours
au moins. Aussi, chéri, comme je
vais dévorer ta première lettre, elle
sera bien détaillée je l'espère, et sur-
tout bien sincère; ne me cache rien, mon
bien aimé, ni tes ennuis, tes soucis, ni tes
souffrances physiques et morales, je veux
tout savoir, je veux vivre avec toi au
jour le jour; au moins en esprit. La
famille est très-bonne pour moi, pour
^(je suis toujours reconnaissante)
^(même un peu) nos enfants, je suis rarement seule de-
puis ton départ, et il n'y a pas en en-
core la moindre discussion désagréable
depuis ton départ, quoique nous causions
sur beaucoup de choses. Cette semai-
ne c'est Marie qui couche chez moi.
Je te disais, chéri que je suis rarement
seule, mais quand j'ai un petit moment

de libre, sais-tu ce que je fais? je
relis tes bonnes, tes affectueuses lettres, et
cela me donne de la patience et du
courage pour attendre de tes nouvelles.
Ah, comme je suis heureuse de voir
que l'amour, que la protection que tu
m'as promise étant fiancée, dure encore.
Chacune de tes lettres que je relis, chacun
de tes phrases les plus passionnées, ra-
vivent le souvenir de mon bonheur pas-
sé, de cet heureux temps, (sans soucis),
des fiançailles et des nouveaux mariés
mais ne me donnent aucuns regrets,
car je suis heureuse, très-heureuse, com-
me femme et comme mère. Aussi, mon
aimé chéri, comme je te le disais, tout
à l'heure, je ne puis ni jalouser per-
sonne, ni avoir de regrets du temps passé,
chacune de tes lettres, chaque souvenir
qui me reporte à toi, me gonfle le cœur
et je ne puis que remercier Dieu du
bonheur qu'il me donne. Le seul point
noir dans ma vie c'est la santé et l'ave-
nir des enfants, mais Dieu est bon, mon
chéri, et qu'il nous donne seulement la

santé et le temps nécessaire, et nous aurons
le courage de remplir chacun notre tâche.
Te rappelles-tu qu'au commencement de
nos fiançailles, tu craignais toujours que
je ne te rende pas tout l'amour que
tu avais déjà pour moi; je regrette en
effet maintenant ne t'avoir pas connu
plus tôt, mais va tu n'as rien perdu
pour avoir ~~peut-être~~ attendu un peu plus,
je t'aime mon amour chéri, t'aime
tellement, que je doute qu'il y ait une
femme qui aime plus son mari que moi.
C'est pour cela, chéri, que j'ai confiance
en Dieu, parce que c'est Lui qui m'a
mise sur ton chemin, c'est encore Lui
qui nous a donné 5 petits enfants, Il
te donnera donc la santé et le courage,
ces 2 biens indispensables. Pardonne-moi,
chéri, je suis un peu égoïste, je ne parle
presque que de moi, de mes pensées, dans
mes lettres, mais que pense-tu, la sépara-
tion m'a mis tant de choses dans le cœur,
qu'il me semble que j'ai été froide et
que je ne t'ai jamais assez dit que
combien j'aime et m'est indispensable

dans la vie, un cher petit mari. Parlons
maintenant de nos enfants, cela te fera
plaisir. Ils jouissent encore de la bon-
ne mine qu'ils ont rapporté de la Tijera.
La coquebuche vient de temps en temps
les tourmenter; cette nuit-ci je leur en
donné un peu de poaia et n'hon ho
était furieux de ne pas pouvoir pren-
dre son bain froid; (cela te fera plaisir)
il s'est mis à crier qu'il n'avait pas
the stomac ache, et qu'il voulait prendre
son bain. Je ne sais pas si c'est la coque-
buche qui le fatigue mais il est souvent
bien grognon. La petite Gabrielle est tou-
jours gaie et gentille, elle a aussi repris sa
bonne mine. Tu serais content de la voir
assise presque toute la journée par terre à
jouer toute seule comme une grande fille.
Elle ne tombe presque plus par terre et
commence à aller chercher ses jouets à 3
ou 4 pas en se traînant sur son petit
trabalala, tu vois qu'elle a fait des pro-
grès. Des dents il n'en est pas encore ques-
tion. Bibiche a encore un peu souffert des
dents, je l'amènerai chez le dentiste un de
ces jours.



Rien a bien meilleure mine, je
 crois que la coqueluche lui a
 fait du bien de ce côté là, car
 elle était si maigre, si maigre. Tout le
 monde les trouve brûlés du soleil et eux effe-
 ils ont bruni beaucoup. Bêlé ^(Math) grandit
 tellement qu'il n'y a plus qu'un doigt
 de différence avec Bibiche, cela saute
 aux yeux puisque tout le monde m'en fait
 la remarque. Si elle continuait comme cela
 je serais obligée de faire faire les mêmes
 mesures de robe qu'à Bibiche. Je t'écris
 dans ce moment-ci dans notre chambre;
 c'est le mardi gras, je suis seule de fem-
 me à la maison, car toute la famille
 est allée au carnaval. Comme il y a
 assez longtemps que je suis absente, les en-
 fants viennent de monter para matar
as sandões, tu sais qu'elle veut tou-
 jours savoir onde está o maizinho et
 ce qu'elle fait. J'ai continué de t'écrire
 et j'aurais voulu que tes bés viés tous
 autour de moi, à me demander si j'écrivais
 à papazinho; sur ma réponse affirma-
 tive ils ont tous prisés en même temps
 pour que je dise à papazinho, meitas

lembranças, muitos beijos, muitos mu-
tos saudades, um abraço bem apertado
et enfin, (tu ne devines pas quoi?) de
não esquecer-se dos brinquedos. Ils
sont toujours enchantés de leur bain-voie
et te font dire qu'ils aiment mieux
cela que des propriétés. Choisis bien les
jouets que tu voudras, cher Gustave, mais
je crois qu'un ou deux grands jouets
pour eux tous vaudrait mieux, par
exemple: une grande voiture, une
bonnette une boîte à musique, des quilles
et c. Pendant que les 4 aînés te con-
vuls de carresses, la bonne, a posé
la petite Gabrielle par terre au pied
de moi. Elle s'est d'abord mise à
crier parceque je ne faisais pas atten-
tion à elle, puis comme elle me tirait
par la robe, je cessais un peu de té-
crir pour la regarder en disant: venez-
tu me laisser tranquille! il fallait
voir alors ses icôtes de rive, c'est une
joueuse finie. Naturellement c'est un
petit tréan dont je n'ai pas pu me
débarrasser comme des 4 aînés, il a
donc fallu lui donner à têter. Pendant

que j'étais ainsi occupée, je causais avec
nos aînés en leur disant que tout ce
qu'ils faisaient, tout ce qu'ils disaient je
le racontais à papazinho. Ils ouuraient
alors de grands yeux, tu sais, chéri, leurs
grands yeux souriants et intelligents et
Mami m'a dit : Alors maman, tu causes
avec papa, comme lorsqu'il est ici ?
C'est vrai, je cause avec toi ; seulement
dans ce tété-tété avec la plume, j'en es
privée de mes boutades, comme aussi
de mes baisers. Ah, tes bons baisers, je
voudrais tellement en avoir seulement un.
Vois-tu, on ne s'apprécie bien que lorsque
on est séparés et c'est alors que l'on sent
la puissance de l'amour qui vous attache
l'un à l'autre. Les enfants sont cause
de cette séparation, mais aussi c'est le
meilleur de nous mêmes, c'est notre meilleu-
re consolation. Je ne puis assez remercier
Dieu de me les avoir donnés tels qu'ils
sont et de te voir heureux père. Ce
qui me donne du courage de te savoir si
loin, chaque fois plus loin, c'est d'abord
d'espérer que tu n'auras pas été trop souf-
frant, et puis, de toutes les façons mon.

pauvre cœur aurait tant souffert. Et nous
 étions partis ensemble et si nous avions lais-
 sé les enfants à Rio, nous aurions été si
 tourmentés; c'est égal, si je devais encore
 choisir, je crois, que je t'aurais suivi;
 les enfants, grâce à Dieu ont une bonne
 santé, ce n'est pas comme toi, chéri; aussi
 je te l'ai dit, dans mes premières lettres
 si tu étais trop malade et pour long temps,
 fais moi chercher. — Il va sans dire qu'il
 y a longtemps que j'ai expédié les
 enfants en bas, car leur petit train, me
 gênerait trop. Je disais un jour aux en-
 fants d'être bien sages pour te faire plu-
 sieur et qu'à ton arrivée il fallait te ra-
 conter tout ce qu'ils avaient fait. Bibi-
 che m'a regardée très sérieusement, puis
 elle m'a dit: Mas, se papai não sabe
 mais falar português? Bibi che não pode
 falar francês. Elle croit que tu vas
 oublier le portugais comme Nêr. —
 J'entends Charles qui appelle « la soupe en
 service », il est $4\frac{1}{2}$ heures. Je sors plus tôt
 pour promener les enfants après dîner.
 Au revoir, chéri, ce soir je continue ma
 causerie, je t'aime, je t'embrasse. E. M.



C'est toujours le mardi gras,
 chéri, j'ai été, avec la bonne,
 promener les enfants jusqu'à la
 praia do Botafogo. Il est maintenant 8 1/2
 heures, les enfants sont couchés je puis donc être
 tout à toi, de nouveau, par la pensée. Je
 t'écris toujours sur la petite table de notre cham-
 bre, à côté de la fenêtre que j'ai laissée
 ouverte, car maman doit rentrer ce soir
 en revenant du carnaval pour ne pas me
 laisser seule la nuit. Il faut d'abord que
 je te dise que maman, les enfants et moi
 nous avons été voir les masques le 1^{er} jour
 dimanche 27. Pour faire plaisir aux en-
 fants j'y ai été, et j'ai fait la folie d'une
 voiture de 16000 reis, seulement, mais au
 cas l'amabilité de souboi payer la
 moitié de la voiture, car la trouvant
 trop ^{chère} et ne pouvant aller autrement avec
 tant d'enfants, j'étais sur le point de
 ne pas sortir du tout. Le soir Chéri est
 rentrée avec nous. Tout s'est très-bien pas-
 sé pour nous, la voiture a pu nous embar-
 quer et nous débarquer rue d^o de Marco, au
 coin de la rue d'Avizor. Le soir il a pleu
 un petit peu. Les enfants ont été enchantés

comme tu le penses bien quoique le somma-
ral ait été assez insignifiant et d'ailleurs
Quant à moi, mon chéri, je n'ai pu na-
turellement beaucoup m'amuser, je n'ai fai-
que penser à toi, chaque couple de mari
et femme que je voyais passer me ren-
dait jaloux. Enfin je m'occupais beaucoup
de mes enfants et cela fait passer le temps.
J'entends maman qui rentre je vais donc
la recevoir en bas, puis j'embrasserai
les enfants pour nous deux et j'irai me
coucher car il est déjà tard. Bonsoir
mon chéri aimé, et à un autre jour.

— Le 2 Mars 1876. Ce n'est qu'aujourd'hui
que je puis reprendre ma course
avec toi, cher aimé, et je commence par
te donner un bon baiser. Comme je te
le disais les enfants et moi sommes restés
à la maison le 3^e jour des masques. Ils
ont été très-raisonnables et même m'ont pas
du tout ennuyé pour y aller les y amener.
Paul a eu la gentillesse de leur envoyer
des bonnages et des estalhos, tu sais combien
cela leur fait plaisir. Notre petit Gusta-
ve et bébé Mathilde sont les plus com-
muns ils ne craignent pas du tout les

le vapeur dernière à son passage. Je
 voudrais alors, chéri, m'approcher sur la
 pointe des pieds et t'embrasser là, au
 cou, à cet endroit que j'aime tant, et
 que je défends à toutes autres lèvres. Je
 n'ai pas besoin, cher ami, de te recom-
 mander de penser à tes enfants, à ta fami-
 lie, je suis sûre que tu es comme moi,
 chaque petit accident qui arrive me re-
 porte ~~ma~~ pensée vers toi, mais ce que j'ai
 besoin de te recommander, c'est d'avoir
 du courage, surtout si tu souffres, et de
 ne pas faire d'imprudences. Tu arriveras
 bientôt à Bordeaux, je te souhaite du
 fond du cœur, de la santé et la réussite
 dans tout ce que tu entreprendras. Le diman-
 che gras je causais avec papa et nous avons
 calculé que tu devais être à Dakar.
 Aujourd'hui 2 mars tu dois être à Lisbonne.
 Donc dans 4 ou 5 jours j'aurai probable-
 ment ton télégramme de Bordeaux, et
 me tarde de le recevoir. Ne pense pas
 chéri, que je suis dans le même désespoir
 qu'à ton départ, tu peux être tout à fait
 rassuré sur ma santé et sur celle des en-
 fants; si seulement la femme est aussi bonne !



Mphonhe a fait 3 ans le 28
 février. J'avais mis la veille
 sur ton oreiller le jouet que je
 voulais lui donner, car il faut te dire
 qu'en rentrant du carnaval en voiture, le
 dimanche gras, maman avait été accom-
 pagner Elise au Largo, ~~car~~ nous avions
 Charles notre cuisinier avec le cocher, papa
 et mes frères et sœurs étant restés en ville
 pour prendre le bords. J'ai donc couché
 seule cette nuit là et ton lit était vide.
 Le matin en venant m'embrasser, je
 lui dis d'ouvrir ton rideau et le cher
 petit était tout heureux; il disait à
 ses petites sœurs que c'était papaizinho
 qui lui avait envoyé cela. J'ai encore
 un des ennuis avec la bonne Filomena
 elle finit par ne plus vouloir travail-
 ler, mais je n'entends plus dépenser pour
 le blanchissage des enfants un argent fou,
 et je lui ai dit qu'il fallait qu'elle me
 repasse comme il ya encore 2 mois ou
 bien qu'elle ne me servait pas. Je ne sais
 pas encore comment cela va finir car elle
 a été malade au lit, d'un rhume, (et ^{de} bien
 coup de frayeur, elle croit tout de suite mourir)

j'ai donc été obligée au contraire de faire
la moitié de son service. Elle ne veut
plus maintenant que laver et repasser pour
la petite Gabrielle, mais halte là, la
semaine prochaine elle fera un peu moins
de frou frou et plus de travail. Je
veux être sage, très sage pendant ton
absence et n'entends pas du tout dépen-
ser plus que pendant ton séjour ici.
Tu me gronderais avec raison et je ne
veux pas t'obliger à cela. Je te gronderai
moi aussi, si tu fais trop de folies pour
les enfants ou pour moi en Europe.
Ainsi prends garde à toi, ne te laisse
pas entraîner par mes commandes; com-
me je te l'ai déjà dit ne fais que ce
que tu penses, je ne te demande qu'une
chose, cher Gustave, c'est en tout et pour
tout d'être confident à moi, de ne ja-
mais rien me cacher. Tu t'étonneras peut-
être de voir que je te répète cela si souvent,
mais vois-tu, chéri, c'est que plus que ja-
mais, j'ai envie de faire des économies
pour avoir quelque chose à nous et surtout
ne plus être obligés de nous séparer, toi
et moi souffrant surtout. Je t'aime tant.

Je vais maintenant te parler d'une
affaire bien bien triste que tu dois dé-
jà savoir par Adolphe car papa lui
en a écrit. C'est la fuite et disparition
complète de Georges D. La pauvre fem-
me et ses 6 enfants partent pour rejoin-
dre leur mère à Paris, par ce même va-
peur qui s'empare de ma lettre. C'est hor-
rible, c'est affreux de laisser une pau-
vre femme dans une telle position. Il
a écrit 3 lettres, dit-on, dans lesquelles il
avoue que depuis 1867 tout ce qu'il y
a dans ses livres est faux, qu'il a reçu
gé plus de cent centos de reis à sa com-
manditaire, 30 centos à son frère, 16 cen-
tos à sa belle-mère & c. c'est affreux
cette conduite pendant 9 ans. Il a dis-
paru de Reis le 16 février, on suppose
qu'il est peut-être à bord du Sénégal, je
ne le voudrais pas, car voyant beaucoup
comme il pourrait peut-être, réclamer
des services compromettants. Cette conduite,
venant d'un homme que tout le monde
aimait, estimait, m'a fait beaucoup de
peine, surtout pour toi qui le connais
depuis si longtemps. Papa aussi en a été

tout bouleversé et n'en revient pas encore.
 On n'a appris sa fuite que le 20 février.
 La maison est toujours ouverte comme
 d'habitude. Je ne sais pas ce que l'on fait
 ou fera, le bruit court parmi le peuple
 mais les journaux n'en parlent pas. Papa
 a su des détails par M^r Martin qui a
 reçu une des 3 lettres. C'est le beau-frère
 qui expédie toute la famille en Europe
 il ne quitte presque plus sa belle-sœur.
 C'est en soi bien heureux pour elle. Je
 suis sûre, chéri, que si tu avais été ici
 tu m'aurais dit d'aller voir cette pauvre
 dame, car il ne faut pas abandonner
 ceux qui sont dans le malheur. Bon.
 J'y ai donc été hier avec maman. En
 arrivant elle était au salon avec une
 autre visite. Elle n'a annoncé son voya-
 ge, m'a dit que son beau-frère s'occupait
 de tout; mais pas un mot sur son mari,
 [qu'elle trouvait] naturellement ni demain, ni moi, nous
 n'avons osé lui en parler. Elle paraissait
 assez calme, enfin après des choses insignifi-
 antes dites d'un côté et d'un autre nous
 sommes parties. Te dire, mon chéri, le
 chagrin que j'ai eu pensant au malheur

J'ai promis de te parler de tout, c'est pour cela que je te parle de cette affaire, elle est si triste que je n'aurais pas voulu t'en parler d'autant, et te laisser cette mauvaise impression.

Il doit y avoir un nouveau concert au Casino « La messe de Verdi » maman m'a offert très gentiment sa place, mais je n'ai pas envie de faire toilette et d'aller faire l'aimable à droite et à gauche. Déjà le mardi gras elle voulait garder les enfants et m'envoyer à sa place tu comprends si j'ai refusé. Ne crois pas chéri qu'à cause de cela tu es obligé de ne pas aller dans des réunions sérieuses. Si quelqu'un te pousse à aller au grand Opéra profite-en et tu me raconteras ~~seulement~~ les beautés de la salle de l'opéra qu'on jouera, des décors, seulement je te défends de trop regarder les belles femmes, qu'elles soient, actrices, danseuses, marquises, duchesses, ^(ou même jolies) simples bourgeois ou grisettes. Maman vient de me faire lui des lettres de Sabine, de Mathilde, de Georges de Zube. Je vois avec plaisir

que tout ce monde se porte bien. Remer-
cie ma chère Mathilde de son amabilité.
Dans cette lettre elle croit encore que je
partirai avec toi et les 2 enfants et
m'offre très-j gentiment de garder nos
2 filles si nous devons aller en Angle-
terre, Allemagne &c. Dis lui aussi,
mon aimé chéri, que je l'embrasse de
tout cœur et que je suis jaloux de
savoir qu'elle te parle, qu'elle te voit.
Bien bien des souvenirs affectueux à
Olympe à mes belles-sœurs Adolphe
et Colombie. N'oublie pas, chéri, de dire
à ta sœur combien j'ai pris plaisir à lui
chacun. De bons baisers à Marie et à
la petite Louise, et une bonne poignée
de main à Emile. N'énie ne les oublie
pas. Les enfants t'ont déjà couvert
de caresses le 29 février, au commence-
ment de ma lettre, mais ils veulent re-
commencer de plus belle aujourd'hui; ils
aiment tant leur papaizinho! Toute la
famille me charge de mille souvenirs
affectueux pour toi. Mes amitiés, aux
de Geslin, aux Barat, à tes les vois &c.
à Lion, Lucien et Gustave Mourin &c.

enfin n'oublie personne et tu m'empêcheras
de répéter la même chose à chaque lettre,
cela sera sous-entendu. En allant en
ville hier je suis allé rue do Rosario 81.
Mon can s'est servi en y étant. J'ai été
voir ton fauteuil et il me semble qu'il
est encore dans la même position que lors-
que tu l'as quitté. Te rappelles-tu? il n'y a-
vait pas 3 chaises et moi j'étais sur
je te voyais de près au moins. - J'ai deman-
dé 250,000 pour le mois de mars, j'ai bien
recommandé de m'envoyer ton télégramme
Ton premier étage est en peintures et n'est
pas bon. Tout avait l'air tranquille; il
me semble drôle de ne plus savoir ce qui
se passe dans cette maison. J'ai vu des
pommes de terre et des bougies et te remer-
cie d'avoir encore pensé à cela avant ton
départ. Mon revoir, chéri aimé bien aimé,
j'ai peur que tu ne me trouves trop bavard
et fatigant et pour me punir soit en-
core plus bavard que moi. Je remets ma
lettre à la poste demain, mais s'il y a quelque
chose de nouveau je pourrai encore écrire
Je t'embrasse et je t'aime de toutes les forces
de mon être. Ta femme Eugénie Masset.

Je n'ai pas de nouvelles de David et Maria. J'ai vu un enfant qui